



Trésors venus des fonds de CAL

Avec une cinquantaine d'œuvres produites ces cent dernières années, «De Bailly à Zaric» accroche la Collection d'art de la Ville de Lausanne, un fonds pionnier né en 1932

SAMUEL SCHELLENBERG

Expo X «De Bailly à Zaric» expose des portions d'art local produit entre 1913 et 2026, du formidable Thé cubiste d'Alice Bailly, avec ses tasses démultipliées qui virevoltent entre les mains de quatre femmes, à la gigantesque photopeinture sur bâche How trees form a forest de Maya Rochat. Non sans raconter aussi un corpus au nom qui claque, la CAL, pour Collection d'art de la Ville de Lausanne. A voir jusqu'au 2 août au **Musée historique de Lausanne** (MHL), l'exposition embarque les œuvres d'une cinquantaine d'artistes, choisies parmi près de 1800 pièces rassemblées depuis 1932. C'est cette année qu'est créé ce qui s'appelait alors le Fonds des arts plastiques, sous la pression de l'ancêtre de l'association professionnelle Visarte, trois ans après le krach boursier newyorkais aux répercussions mondiales. Dispositif pionnier en Suisse romande, le FAP achète d'abord de quoi «embellir» l'espace public, comme on disait à l'époque, au rythme d'une sculpture ou fresque par an; avant d'acquérir aussi des œuvres «mobiles» dès 1948, notamment destinées aux bureaux et autres intérieurs publics communaux.

Pâte capitaliste

Avant de devenir la CAL en 2016, le FAP s'engage dès 1999 à financer également expositions, résidences, projets ou publications, un soutien désormais plus important que celui dévolu aux acquisitions. Non sans continuer à générer des commandes

via le «pourcent culturel», renforcé dès 1967 et qui réserve une portion du budget au financement d'une œuvre d'art - rien que les écoles lausannoises arborent à ce jour plus de cent œuvres financées par ce biais. Une pratique qui perdure: inaugurée le mois dernier, la Maison de quartier de la Louve, aux Plaines-du-Loup, inclut sept Hôtes, autant d'insectes, rongeurs ou végétaux modelés en bas-reliefs par Adrien Chevalley.

Après une œuvre éphémère de Sophie Bouvier Ausländer dans l'entrée du musée, avec ses filets en pâte de Financial Times visibles de l'extérieur, c'est Nanette Genoud (1907-1987) qui accueille le public dans la première salle - sa grande vue de Lausanne et la Savoie (1958) est observée depuis la rue Caroline voisine. En face, l'assemblage de planches en bois brûlé et gravé No Roads (2016) de Sandrine Pelletier pourrait lui aussi suggérer un profil urbain.

On le voit, cet accrochage n'est pas chronologique. Coréalisé par la conservatrice de la CAL Chantal Rey et le directeur du MHL Laurent Golay, il permet les dialogues entre générations et autres échos formels. Comme lorsque la composition totalement abstraite Nu et aiguë (1925) de Gustave Buchet (1888-1963), toile aux formes inspirées du Purisme du Corbusier, se prend de bec avec Sans titre (2017) de David Monnet, acrylique bleu clair figurant assiette, branche et pantalon.

Un cul terreux

A côté, Philo (2024) et Symptoms of Interference, Conditions of Possibility (2024) sont des acquisitions récentes, toutes deux au format vertical. De Lucas Erin, la première arbore des médailles épineuses accrochées sur un ruban de satin pour rendre hommage au fromager, grand arbre des Antilles considéré comme sacré. Quant à l'installation de Charly Mirambeau, avec ses deux longues bandes de PVC tombant sur un objet en verre soufflé et coton tricoté, elle suggère une sorte de familiarité qui ne se confirme jamais totalement. A l'inverse, les petites toiles Neowise I, II et III (2020) de Guillaume Pilet s'inspirent de la peinture abstraite produite au scotch, si commune en Suisse romande, pour la détourner. Pas loin, la grande toile Die Liebe (2020) de David Weishaar réinterprète un tableau homonyme de Ferdinand Hodler, cette fois tout en fluidité et couleurs éthérées. Dans la salle suivante, une photographie sans date d'Henriette Grindat (1923-1986) présente un gros cul littéralement terreux. Photo encore avec le diptyque d'installations de verre et miroirs mis en scène puis capturé par Daniela Droz en 2018. Et dans le dernier espace, Laurent Kropf s'empare d'anciens tirages noir et blanc pour sa série Dimanche (2012), images de groupes sur lesquelles l'artiste ajoute des formes géométriques blanches en surimpression. Elles cachent les personnages, à l'exception du patriarche de service, tout d'un coup très seul.



Le Courier
1211 Geneve 8
022/ 809 55 55
<https://lecourrier.ch/>

Genre de média: Imprimé
Type de média: Quotidiens et hebdomadaires
Tirage: 6'100
Parution: quotidien



Page: 12
Surface: 69'310 mm²



Ordre: 1074125
N° de thème: 038095
Référence:
a265c830-3873-44d1-9f43-2c6bbc979728
Coupure Page: 2/3

Couleurs fauves

On aura aussi lu les mots doux-amers de Tony Colombe K.; tenté de comprendre où se cache Elise dans l'œuvre ovoïde sur papier porcelaine youarelistening.to (Elise) (2024) de Niels Trannois; ou admiré les deux portraits féminins dessinés par une certaine Annette Zeller, dont l'histoire

de l'art ignore a peu près tout. Ce sont, en 1949, les premières acquisitions d'œuvres mobiles réalisées par une femme.

Quant au film La Maison (2022) de Sophie Ballmer, c'est un véritable bijou, tant dans son montage qu'à travers les exquis formulations de sa voix off, évocation à la première personne et pleine d'humour de la rénovation d'une

maison héritée à la vallée de Joux. Enfin, dans cet autre joyau qu'est le petit jardin-buvette du MHL, on peut voir La Baigneuse à l'ours (2000-2001), face-à-face humain-animal sculpté par Nikola Zaric (1961-2017); et la grande œuvre-bâche de Maya Rochat accrochée sur le magasin Manor, visible au loin, véritable festival de couleurs fauves. I

Musée historique de Lausanne, 4 pl. de la Cathédrale, jusqu'au 2 août, tous les jours 11h-18h, lausanne.ch/mhl

Le Courrier
1211 Geneve 8
022/ 809 55 55
<https://lecourrier.ch/>

Genre de média: Imprimé
Type de média: Quotidiens et hebdomadaires
Tirage: 6'100
Parution: quotidien



Page: 12
Surface: 69'310 mm²

Ordre: 1074125
N° de thème: 038095
Référence: a265c830-3873-44d1-9f43-2c6bbc979728
Coupage Page: 3/3



Le Thé cubiste d'Alice Bailly et ses tasses démultipliées. COLLECTION D'ART DE LA VILLE DE LAUSANNE / ATELIER DE NUMÉRISATION DE LAUSANNE